

Recension d'ouvrage / Book Review

Michael Schleifer (coll. Leonie Richler & Lee Londei ; trad. de l'anglais Pascale Torracinta).
(2010). Valeurs et sentiments chez les adolescents : Comment avoir un dialogue qui favorise le respect mutuel ? Québec : Presses de l'Université du Québec.

Gervais Deschênes, Université du Québec à Chicoutimi

« Notre impression est que les meilleurs livres sur l'adolescence ont un certain succès parce que leurs auteurs ont eux-mêmes souffert et peuvent ainsi se mettre à la place des adolescents d'aujourd'hui et les comprendre. Les adolescents sentent intuitivement lorsqu'on est empathique avec eux. Pour les mêmes raisons, les trois auteurs de ce livre savent qu'ils sont considérés comme étant sincèrement empathiques avec les adolescents et les parents avec lesquels ils travaillent. Nous avons souffert des mêmes maladies, des mêmes dépressions, des mêmes changements d'humeur ; nous avons eu les mêmes préoccupations concernant l'image de notre corps. Cette expérience intime est précieuse dans notre travail avec les adolescents. [...] Nous voulons que tous les parents puissent se sentir bien dans leur peau, même quand ils auraient tendance à ne pas l'être, quand ils remettent en question leur capacité d'être de bons parents, ou lorsqu'ils ont peur tout simplement. Parfois, réaliser que nous sommes humains, que nous faisons des erreurs, que nous n'avons pas les réponses à tout et que nous ne savons pas forcément par où commencer pour résoudre les problèmes qui nous assaillent est peut-être notre plus grande force ».

- Michael Schleifer ; Leonie Richler & Lee Londei (2010)

Cet ouvrage arrive à point nommé puisque le monde de l'éducation est au prise aujourd'hui avec ce concept qui cherche à s'imposer qu'est l'hypermodernisme (Lachance, 2011) et se caractérise par une société techno-informatique engendrant cette vague impression de perdre ses repères. De fait, beaucoup trop d'adolescent(e)s expérimentent la fuite du temps tout en se projetant dans un monde factice, voire illusoire produisant ainsi ces avatars conflictuels auxquelles l'on ne peut s'habituer. Autrement dit, cette recrudescence de l'empire de l'éphémère et de sa désynchronisation causée par un laissez-faire éhonté requiert donc l'impératif catégorique de résister devant *la banalisation et le scandale du mal, en dépit de* (Revault d'Allonnes, 1994 ; Ricoeur, 2005). L'ouvrage est d'abord la somme de maintes discussions entre Schleifer, Richler et Londei révélant leur philosophie d'intervention clinique qui s'adresse avant tout à ceux et celles étant préoccupé(e)s de près ou de loin à l'éducation des adolescent(e)s telles les parents, les enseignant(e)s, les psychologues, les travailleur(e)s sociaux, les éducateur(trice)s

attitré(e)s, etc. Il répond au double objectif suivant : (1) « aider les parents qui souhaitent que leurs enfants deviennent des individus équilibrés et respectueux d'autrui [et] désirent dialoguer avec leurs enfants, inclure ces derniers dans une discussion au sujet des valeurs fondamentales et de leurs sentiments » (p. 1) ; (2) « normaliser, en quelque sorte, cette angoisse des adolescent[e]s et de leurs parents, et d'aider ces derniers à rester à l'écoute de leurs enfants malgré tout » (p. 66). Les auteur(e)s révèlent leurs multiples réflexions à propos de la période de l'adolescence en structurant leur ouvrage dans la forme suivante : (1) les remerciements ; (2) les droits d'auteur ; (3) l'avant-propos ; (4) l'introduction ; (5) les valeurs ; (6) les sentiments ; (7) les dix conseils pour maintenir une bonne relation avec les adolescent(e)s ; (8) les questions délicates à aborder ; (9) le dernier mot ; (10) les annexes ; (11) les notices biographiques ; (12) l'index.

La phase introductive comprenant les remerciements, les droits d'auteur(e)s, l'avant-propos et l'introduction sont les sections, où l'on fait le constat véritable de la visée didactique de l'ouvrage appuyée par l'*Institute for the Advancement of Philosophy for Children (IAPC)* démontrant ainsi le réseautage de ce petit traité de 112 pages. L'introduction explique la problématique de fixer l'âge de la période de l'adolescence qui se situe dès la préadolescence (9 à 11 ans), au début de l'adolescence (15 à 17 ans), à la deuxième partie de l'adolescence (15 à 17 ans) ainsi qu'à l'autre période de la vie dans son prolongement à partir de 18-19 ans et plus. Cela n'est pas sans éveiller cette image représentée par cette éternelle adolescence étant a priori un *état d'esprit* telle que racontée sous la plume de l'écrivain J.M. Barrie dans la pièce de théâtre *Peter Pan, or the Boy Who Wouldn't Grow Up* (1904) adaptée au film du réalisateur Steven Spielberg intitulé : *Hook ou la Revanche du Capitaine Crochet* (1991) et joué par l'acteur américain Robin Williams. La mise en intrigue de cette production cinématographique présente le personnage principal de Peter Pan devenu adulte portant en lui la complétude de la pensée heureuse d'être père tout simplement.

La phase du contenu textuel englobant les quatre chapitres à venir mérite toute l'attention exclusive du lecteur(trice). D'emblée, le chapitre premier aborde l'épineuse question sur *les valeurs* bien que les auteur(e)s ne s'y attardent pas à lui donner une définition toute spécifique, mais énoncent plutôt qualitativement les trois valeurs fondamentales à prodiguer aux adolescent(e)s soient *l'honnêteté*, *le respect* et *la responsabilité*. Ce qu'il s'agit de retenir de ce chapitre crucial est la notion sur le mensonge et de ses diverses manifestations telles l'hypocrisie, la tricherie et le plagiat, où les auteur(e)s se réfèrent en même temps à la philosophie aristotélicienne étant, nous semble-t-il, un faible reflet d'un passé révolu. À cet effet, et en tout état de cause, *le mensonge est un acte immoral* pour tous les esprits kantiens ayant débattus avec vigueur cette assertion depuis le XVIII^e siècle. Il s'agit ainsi d'établir une rupture profonde avec les éléments aristotéliens constituants, et s'appuyer librement auprès des principes moteurs des philosophies contemporaines d'autant plus crédibles parce qu'elles sont à proximités de nos réalités et préoccupations expérientielles. À dire vrai, le couple Sartre/Beauvoir proclame que l'existence n'est pas uniquement chaotique, voire absurde, mais également dénuée de sens. Seul l'acte de création dans la prise de décision pour l'action permet d'empêcher l'angoisse de la néantisation parce que les adolescent(e)s sont fondamentalement des projets de vie à réussir

(Spaemann/Duhamel, 1997/1999). Plus près de nous, la figure paternelle de Ricoeur, et de ses collègues de travail philosophes affirment avec prudence l'aphorisme paraphrasé *rien de plus* et de son application pleine et entière sur des questions traitant du concept de la responsabilité puisque « [c]'est de l'autre *dont j'ai la charge* que je suis responsable » (Ricoeur, 1994, p. 43). D'où l'importance du respect qu'évoquent Schleifer, Richler et Londei lorsqu'ils avancent l'interprétation biblique modifiée de la règle d'or ci-après « Ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » (p. 26). Pour eux, la mise en application de la politesse et des salutations sont plus que nécessaires de sorte que l'imputabilité que requiert la responsabilité doit s'inscrire au minimum des sanctions puisque « la notion de blâme renvoie à des choses qui se sont déjà produites dans le passé, la question de la responsabilité concerne le présent et le futur » (p. 28). De là, toute l'importance d'aborder les univers mentales des esprits humains avec diligence parce qu'étant fragile et/ou faillible. Le chapitre deuxième traite de la thématique des *sentiments* en les catégorisant sous deux vocables : les émotions et les humeurs. Les auteur(e)s arrivent à définir ce que sont les émotions en affirmant ce qu'elles ne sont pas c'est-à-dire qu'elles ne constituent pas des désirs, des pulsions, des motivations et des passions, voire même sexuelles. Pour eux, les émotions sont surtout des réalités immédiates : « '[elles] portent sur quelque chose qui existe dans le monde qui nous entoure.' Peur, colère, joie, tristesse, deuil, jalousie, pitié, honte, culpabilité, fierté, espoir, émerveillement, amour, haine » (p. 32). À la suite de Martha Nussbaum, ils soutiennent avec raison que les émotions sont des « bouleversements de la pensée » (p. 32), et entraînent les traits identifiables des humeurs qui sont eux-mêmes sans objets tels que la dépression, l'euphorie, l'exaltation, le pessimisme ou la sérénité. Ils décrivent succinctement la théorie nussbaumienne en développant une nomenclature par couple : (1) la colère (une émotion) et l'irascibilité (une humeur) ; (2) la tristesse (une émotion) et la dépression (une humeur) ; (3) la joie (une émotion) et l'euphorie (une humeur) ; (4) la peur (une émotion) et l'angoisse (une humeur). Il nous semble cependant que cette théorie est difficilement applicable de par sa complexité émotive. La théorie classique des humeurs diffusée dans l'antiquité par Hippocrate, père de la médecine moderne, est moins évasive, et par voie de conséquence, plus performative dans sa compréhension initiale des tempéraments. D'ailleurs, celle-ci fut souvent objet d'interprétation tout particulièrement dans les travaux de Hans Jürgen Eysenck et Stanley Rachman (1955). Ceux-ci examinent les rapports entre le duo extraversion/introversion et de leurs impacts sur la typologie des personnalités humaines (i.e. les sanguins/les flegmatiques/les colériques/les mélancoliques) et mériteraient davantage de considération par ces auteur(e)s. Le chapitre troisième s'intéresse aux liens serrés qui se tissent entre les parents et les adolescent(e)s, où ces derniers revalorisent leurs valeurs propres dans ce « besoin de déconstruire dans un premier temps les valeurs qu'ils ont héritées de leurs parents, pour mieux les reconstruire dans un second temps » (p. 61). Pour ce faire, Schleifer, Richler et Londei proposent une dizaine de conseils afin de garder une bonne relation avec les adolescent(e)s. En voici les grands titres : (1) discuter des valeurs ; (2) être attentif aux sentiments ; (3) admettre nos doutes et nos incertitudes ; (4) préférer toujours la parole au silence ; (5) réserver un moment approprié pour la discussion ; (6) utiliser la télévision, la radio et les informations ; (7) les parents parlant aux ami(e)s de leurs

enfants ; (8) consulter d'autres parents ; (9) faire partie d'un groupe de parents ; (10) poursuivre le dialogue. Nous retenons de ce discours bénéfique l'importance de développer la capacité empathique chez les adolescent(e)s en les encourageant « dans un travail bénévole, avec des personnes âgées par exemple, ou des sans-abri, ou encore auprès d'étudiants qui éprouvent des difficultés » (p. 65). Le chapitre quatrième de cet ouvrage aborde les questions délicates que les adolescent(e)s subissent dont les médias d'information rapportent quotidiennement dus à l'emploi abusif de l'Internet, des téléphones cellulaires et des SMS qui sont les pierres d'achoppements causants les problèmes sociaux dont l'on assiste à l'excès (par ex. l'intimidation, le racisme, les menaces de mort, les commentaires non censurés, les insultes de toutes sortes, l'exposition explicite de la sexualité dégradante, les fausses identités, les faux décès, le jeu de hasard, les escroqueries financières, les sévices sexuels, les fausses perceptions du touché et de l'étreinte, l'effet négatif de l'image corporelle et les actes d'automutilations). Ce terrorisme techno-informatique apporte une crise du jugement en fragilisant les capacités à mieux comprendre la réalité sociale. D'où la priorité éducative de persévérer par l'ajustement de programmes d'éducation sexuelle aux adolescent(e)s par des thérapeutes qualifiés et de lutter adroitement pour un monde sans drogue afin qu'ils vivent en sécurité dans leur environnement immédiat.

La phase finale de l'ouvrage expose *le dernier mot* des auteur(e)s à savoir qu'à travers le respect mutuel entre les adolescent(e)s et les parents, ces derniers ne doivent en aucun cas renoncer à leur rôle d'éducateur responsable, et doivent continuer à dispenser les règles de vie et de comportements afin « d'être traités pour ce que nous sommes, avec dignité, et que nos opinions sont écoutées, même si elles ne l'emportent pas toujours » (p. 97). Les pages à la fin de cette œuvre savante présentent les annexes soutenant l'apport théorique non négligeable de par l'utilisation de fiches intégratives supplémentaires (par ex. le cerveau émotionnel, l'histoire de Joseph, la biochimie du chocolat, le jeu de la séduction, le test du jugement). Finalement, les notices biographiques des auteur(e)s et la présence d'un index viennent terminer cet ouvrage pertinent à la réappropriation de son *telos*.

En dernière analyse, Schleifer, Richler et Londei n'hésitent pas à se référer à des personnalités religieuse, spirituelle et sportive afin de justifier cet artefact psycho-spirituel (par ex. Abel et Caïn, Jacob et Esaü, Joseph et ses frères, Salomon, saint Augustin, Maïmonide, saint Antoine de Padoue, John Donne, Martin Luther King, Thich Nhat Hanh, Robert Thurman, Joseph Telushkin/Shakespeare, Mozart, Franklin, Schubert, Brahms, Rachmaninov, Tchaïkovski, Picasso, Einstein/Babe Ruth, Brad Gilbert, André Agassi, Björn Borg, John McEnroe, etc.). Ce genre littéraire apporte un appui considérable aux diverses thématiques étudiées dans l'intention déterminée à ralentir la cadence des temporalités de cette période de la vie et ce, parmi les interactions verbales et/ou non verbales entre le(s) adolescent(e)s et leurs géniteur(trice)s respectif(ve)s dans la poursuite par ces dernier(e)s à porter assistance lorsqu'ils en ont besoin, non pas uniquement de façon financière, mais aussi et surtout d'ordre moral dans une dynamique humaniste et spirituelle. Fait remarquable, le langage des auteur(e)s est sans faux-fuyant et d'une efficacité édifiante par les interventions éclairées auprès des adolescent(e)s apportant des

solutions structurantes aux parents. Espérons que Schleifer, Richler et Londei nous reviennent avec un ouvrage cette fois à visée pédago-didactique conforme à la réalité scolaire en vue d'établir des protocoles d'ententes à l'intérieur des écoles véhiculant les valeurs de société.

Références

- Eysenck, H. J., & Rachman, S. (1955). *The causes and cures of neurosis: An introduction to modern behaviour therapy based on learning theory and the principles of conditioning*. Knapp: San Diego.
- Späemann, R. (1997). *Bonheur et bienveillance. Essai sur l'éthique* (trad. de l'allemand par Stéphane Robillard. Paris, Presses Universitaires de France, Ouvrage recensé par André Duhamel [1999]). *Philosophiques*, 26(1), 105-109.
- Jocelyn Lachance (2011). *L'adolescence hypermoderne : Le nouveau rapport au temps*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Hippocrate et les humeurs*. Récupéré à <http://www.dokimos.ca/Ia401.htm>
- Myriam Revault d'Allonnes (1994). Vers une politique de la responsabilité : Une lecture de Hannah Arendt. *Esprit*, 206, 49-61.
- Paul Ricoeur (1994). Le concept de responsabilité. *Esprit*, 206, 28-48.
- Paul Ricoeur (2005). Le scandale du mal. *Esprit*, 316, 104-111.